

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

---

MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—  
1882



En résumé, je ne puis voir dans cette espèce qu'un *Dædalea quercina*, et j'ajouterai qu'on la trouve parfois à lamelles déchi-quetées, très-allongées, et décurrentes, ce qui lui donne l'aspect d'un Hydne.

2° M. BOULLU fait une intéressante communication sur la flore de la nouvelle ligne de Lyon à Crémieu et indique les principales herborisations à faire ainsi que les espèces les plus remarquables à récolter.

En raison de l'importance de cette note et de la prochaine ouverture de la ligne de Lyon à Crémieu, la Société décide que le travail de M. Boullu sera remis immédiatement à l'imprimeur pour être publié dans le volume actuellement à l'impression. (Voy. précédemment, 8° année, p. 49.)

3° M. NIZIUS ROUX donne quelques renseignements sur l'excursion que la Société vient de faire à Prémol et à Chanrousse, les dimanche et lundi 17 et 18 juillet, au nombre de 27, sous la direction de MM. Guédel et Richard. Quelques-uns de nos confrères continuent en ce moment l'excursion par l'exploration des vallées des lacs Doménon, et l'ascension de Belledonne.

---

### SÉANCE DU 2 AOÛT 1881

Présidence de M. le docteur Guillaud. — La séance est ouverte à sept heures trois quarts ; les procès-verbaux des deux dernières séances sont lus par M. Chanay, secrétaire, et adoptés.

Addition au compte-rendu de la séance du 19 juillet 1881 :

« M. l'abbé BOULLU signale une nouvelle station de l'*Erica decipiens* St-Am. aux Blaches, commune d'Eyzin-Pinet (Isère), à 12 kilom. de Vienne. Le *Genista anglica* est très-abondant dans la même localité. Le sous-sol est de la mollasse recouverte d'une mince couche d'argile. »

#### ADMISSION.

M. Boule (Jean-Baptiste), demeurant à Lyon, place des Hos-

pices, 3, présenté à la séance du 5 juillet par MM. Armand et Chanay fils, est admis membre titulaire de la Société.

CORRESPONDANCE.

Circulaire du Ministre de l'instruction publique demandant des renseignements sur l'histoire de la Société.

PUBLICATIONS.

M. Magnin, secrétaire général, signale dans le :

*Bull. de la Soc. d'étud. scientif. du Finistère*, 3<sup>e</sup> ann., 1881, 1<sup>er</sup> fasc. — Miciol : *Causes de transport des espèces végétales* (p. 123) ; chemins de fer : *Centaurea solstitialis*, de Marseille à Chalon, *Gnaphalium undulatum* (voy. *Bull.*, t. 1<sup>er</sup>) ; oiseaux : *Cratægus buxifolia* à Huelgoat ; vent : absence de l'*Erigeron canadensis* dans le Finistère, due à ce que les vents régionaux viennent de l'Océan ; laines étrangères ; fabrication du tabac : *Euphorbia depressa* Torrey, du Texas (voisine de l'*E. chamæsyce*) dans la cour de la Manufacture des Tabacs, à Lyon ; *Veronica peregrina* L., *Anthisthia* sp. dans les cultures de tabac, etc.

*Bull. de la Soc. murithienne du Valais*, 1880, 10<sup>e</sup> fasc. — Excursion aux gorges de Durnand et au lac Champex ; — Notice sur H. Godet ; — Excursion de Martigny à Cogné, p. 20 ; — Sur le *Carlina longifolia* Rehb., p. 35 ; — Sur quelques Pediculaires, p. 37 ; — Sur le *Viola collina* Bess. *flore albo*, p. 42 ; — *Viola Christii* Wolf, p. 43 ; — Lichens valaisans, nouv. esp., par Müller Arg., p. 48.

*Botan. Zeitung*, n<sup>os</sup> 27, 28, 29, 30, 1881. — Hoffmann : Résumé des observations faites de 1855 à 1880 sur les variations obtenues par la culture, etc. (suite) ; — Notice biographique sur Rabenhorst, col. 435 ; — Kamienski : Organes de végétation du *Monotropa hypopitys* ; — Rostafinski : Coloration rouge de quelques Chlorophycées ; — Fr. Darwin : Des mouvements de circumnutation chez quelques organismes unicellulaires (*Phycomyces*, etc.), avec tracés.

COMMUNICATIONS.

1<sup>o</sup> COMPTE-RENDU DE LA GRANDE EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ  
A CHANROUSSE ET BELLEDONNE.

M. CHANAY, secrétaire, donne lecture d'un article du journal

le *Dauphiné* (n° du 24 juillet 1881), dans lequel un de nos confrères, sous le pseudonyme de A. *Mullum*, raconte l'excursion faite par la Société botanique à Chanrousse et Belledonne; le même journal contient le récit de l'excursion faite la veille dans les mêmes localités, par M. Fr. Morel.

M. VIVIAND-MOREL complète cette communication en donnant la liste des plantes recueillies dans l'excursion, et en faisant passer une partie de celles-ci sous les yeux des sociétaires. (Voir le dernier numéro du *Lyon horticole*.)

*Note du secrétaire général.* — Les sociétaires qui ont pris part à l'excursion de Prémol et Chanrousse sont : MM. docteur Guillaud, Viviand-Morel, docteur Ant. Magnin, Oct. Meyran, Chanay fils, Nizius Roux, docteur Jacquet, Cusin et son fils, Métral et son fils, Therry, Ant. Cézanne, Villerot, Boule, Guillot, Pichat et M<sup>mes</sup> Pichat, Mirouël, Vuldy et Morisot de Lyon; M. Aug. Lambert, pharmacien à Bron; Ollagnier, pharmacien à l'Arbresle; Janin, pharmacien à la Grand' Croix; Richard, pharmacien, et le docteur Guédél, de Grenoble.

Le premier jour (dimanche 17 juillet) fut employé à monter d'Uriage à Prémol et de là au Chalet-Béranger, où l'on passa la nuit; le lendemain, à l'exploration du Signal de Chanrousse et des environs du lac Robert; à partir du chalet de l'Échaillon, le plus grand nombre redescendit sur Uriage par la cascade de l'Oursière; sept de nos confrères, MM. Guédél, Richard, Janin, Boule, Lambert, Cézanne et docteur A. Magnin, se dirigèrent sur le chalet de la Pra, où ils couchèrent, et firent le lendemain l'ascension de Belledonne (pic de la Croix); ils y trouvèrent la carte de visite laissée la veille par notre confrère, M. Franc. Morel, en compagnie de M. Verlot fils et plusieurs autres excursionnistes.

La Société doit remercier particulièrement d'abord MM. Richard et Guédél, au zèle desquels on doit la réussite de cette excursion difficile à faire en deux jours et à diriger en aussi grand nombre; puis M. Xavier Drevet, directeur du journal le *Dauphiné*, qui nous a prêté le concours le plus empressé en assurant notre réfection à Uriage et chez le père Tasse à Chanrousse.

Nous croyons devoir reproduire ici les divers comptes-rendus de cette excursion, dont il a été parlé plus haut :

I. GRANDE EXCURSION ANNUELLE A CHANROUSSE ET BELLEDONNE.

Monsieur le Rédacteur en chef. — La Société botanique de Lyon a fait cette année sa grande excursion annuelle à Chanrousse et Belledonne les 17, 18 et 19 juillet; vingt-six membres y ont pris part. Quelques-uns et notamment le secrétaire général, M. Magnin, étaient arrivés le 16. Le 17 au matin, le train de 9 heures apportait les autres, sous la direction de M. le docteur Guillaud, président de la Société. Une voiture commandée d'avance les a aussitôt transportés à Uriage, où un dîner les attendait à l'hôtel Basset. Puisque vous avez bien voulu venir à ce moment souhaiter la bienvenue aux excursionnistes, je ne vous apprendrai rien en vous disant que tous ont emporté de l'hôtel Basset le meilleur souvenir, car ce dîner a été un vrai repas aussi remarquable par l'abondance, la fraîcheur et la bonne préparation des mets que par la modicité des prix.

Ce n'est qu'à 2 heures de l'après-midi que la colonne peut se mettre en marche; elle se compose de vingt-six personnes, parmi lesquelles nous remarquons quatre dames; nous remarquons aussi deux Grenoblois: M. le docteur Guédel et M. Richard, pharmacien, qui, membres de la Société botanique de Lyon, ont tenu à faire, à leurs collègues, les honneurs de nos montagnes.

Les provisions, boîtes et cartables botaniques sont portés par deux mulets. La chaleur est, ce qu'elle est depuis quelque temps, écrasante; malgré cela, nos botanistes, bien lestés chez M. Basset, entreprennent gaîment, à cette heure insolite, la montée de Prémol. On cause, on rit, on herborise un peu, la plus grande part est pour le lendemain, à 2000 ou 3000 mètres d'altitude; on arrive chez le garde, où l'on prend quelques rafraîchissements, et l'on reprend l'ascension du chalet Tasse, à Roche-Béranger, où l'on arrive à 8 heures du soir. La table était mise; on lui fait honneur: bouillon de *poule*, *poule* au pot, œufs de *poule* en omelette, tout disparaît avec accompagnement d'un guilleret vin de Claix, malheureusement suivi d'un excellent café; je dis malheureusement, car il s'agira de dormir; on a marché, mais demain il faudra marcher encore.

Trente-deux personnes doivent, cette nuit, trouver asile au chalet Tasse, car une famille grenobloise mal inspirée a choisi ce jour-là pour venir à Chanrousse, espérant être seule et à

l'aise chez le père Tasse ; jugez de son désappointement. A cette famille on donne une chambrette, aux dames de l'excursion les deux chambres de l'entre-sol ; les messieurs sont répartis dans la cuisine et la salle à manger, capitonnée en cette occasion de matelas et de paillasses, les tables ayant été mises à la porte. Chacun est gratifié d'un drap et d'une couverture et s'en arrange comme il l'entend. Il est 11 heures, il est temps de dormir ; mais un concert se fait entendre, c'est le café sans doute qui pousse ces messieurs de la cuisine à faire autour d'un de leurs collègues couché dans le pétrin des accords peu harmoniques ; les dames surtout se plaignent, parlementent, mais ce n'est que vers 1 heure du matin que les chants cessent et que l'on peut dormir. A trois heures les plus pressés éveillent les autres ; on déjeune, on se munit de provisions chez M. Tasse : les uns pour le repas que l'on fera à Chanrousse même, au bord de la source ; les autres pour ce repas-là et pour les suivants qu'ils doivent prendre à la Praz et à Belledonne le lendemain. Mais le nombre de ces derniers diminue ; ils étaient douze, ils ne sont plus que neuf, et bientôt ils ne seront plus que sept. Et cependant si les dix-neuf qui s'en retournent par la cascade de l'Oursière, en passant par le lac Robert, arrivent le soir à Uriage et de là à Lyon, émerveillés de ce qu'ils ont vu au point de vue scientifique et pittoresque, que diront donc ceux qui, plus hardis et plus heureux, ont pu consacrer une journée de plus à visiter ce que nos montagnes offrent de plus grandiose et de plus sauvage ?

A l'habert de l'Échaillon, les Belledonniens laissent les autres continuer leur descente, très-pittoresque d'ailleurs, et prennent la direction de la Praz, où ils vont passer la nuit ; il n'est que 11 heures, et il ne faut que 3 heures pour ce trajet ; cinq d'entre eux prennent le lac Longet, à la Naïade duquel ils rendent en passant une visite qui redonne à leurs membres leur vigueur première ; les deux autres, plus vaillants, remontent par Jasse-Balla jusqu'à la Coche et aux grandes Voudaines, jusqu'à la hauteur de Belledonne, et en compagnie d'un chasseur de chamois, redescendent à la Praz pour rejoindre leurs compagnons arrivés depuis longtemps. Ce chasseur, qui a pu apprécier leur jarret, offre à l'un deux de venir le lendemain avec lui dans des montagnes moins fréquentées encore, mais ce dernier est obligé de refuser, car c'est lui surtout qui, étant allé deux fois à Belledonne, doit y conduire la caravane.

Une soupe de riz au lait servie bouillante par le pâtre les remet de leur fatigue ; le grenier, très-légèrement couvert de paille, une bûche de sapin ou leurs boîtes botaniques pour oreiller, une couverture sur leurs pieds : tel est leur gîte ; aussi, à 4 heures du matin ils sont debout, ayant pour lavabo le Doménon ; chacun prend ensuite une assiette de café au lait sans sucre, que leur a préparée le pâtre hospitalier, et les voilà partis pour Belledonne. Ils passent auprès du chalet Bergès, qu'ils supposent en construction, ce dont ils se réjouissent pour les Belledonniers futurs, mais qui, paraît-il, sans avoir été achevé, est déjà, hélas ! en ruines, grâce à un procès et à la dynamite ; ils admirent en le remontant le Doménon qui, dès sa naissance, s'essaie à de merveilleuses cascades.

Ils ne savent ce qu'ils doivent le plus remarquer, des plantes rares qui se présentent, ou des paysages aussi sublimes que variés qui s'offrent à leur vue : le premier lac Doménon, avec ses eaux bleu-vert et les rocs déchiquetés qui s'y réfléchissent ; le second à demi couvert de glace et de neige. Enfin les voici en face du col de Freydane qui sépare la grande Lance de Belledonne ; voici, à droite, les glaciers qu'il faut gravir.

La neige n'est pas commode à la marche, comme l'éprouvent nos ascensionnistes ; ils essaient des éboulis, c'est encore pire ; ils reprennent courage, grâce surtout à M. Richard, leur guide, qui prêche de voix et d'exemple, et les voilà au sommet du névé, en face de la croix de Belledonne !

La vue dont ils y jouissent les paie largement de leur peine, et gaîment, à travers neige et rochers, ils gravissent sans trop de fatigue désormais, parmi les traces très-apparentes des chamois, l'espace qui les sépare de la Croix. Là, vue splendide mais de courte durée, car quelques nuages se forment peu après. On redescend au Doménon où l'on dîne, et l'on revient à Grenoble un peu trop à la hâte pour donner l'attention qu'ils méritent au lac du Crozet, à la pierre légendaire du Mercier et à la vue d'ensemble sur le Colon, les Vents et Chanrousse, dont on jouit des granges de Freydières et de Revel.

Tous reviennent enchantés de leur excursion, regrettant l'absence de ceux qui les ont quittés la veille et qui ne pourront, même en rêve, s'imaginer ce qu'ils ont perdu à ne pas être avec eux jusqu'au bout.

Au point de vue botanique, l'excursion, quoique rapide, n'en

a pas moins été fructueuse : le zèle de M. Richard n'a pas été, je crois, étranger à ce résultat; aussi la Société, en la personne de son président, lui a-t-elle adressé des remerciements au moment de le quitter. Voici à la course et sans ordre quelques-unes des plantes les plus remarquables qui ont été cueillies :

*Chanrousse et lac Robert.*

Aster alpinus.	Pinguicula alpina.
Erigeron uniflorus.	Primula viscosa.
Luzula spicata.	Saxifraga rotundifolia.
— lutea.	— cuneifolia.
— pediformis.	— ciliaris.
— spadicea.	— androsacea.
Salix herbacea.	— stellaris.
— retusa.	Azalea procumbens.
Hieracium piliferum.	Senecio Doronicum.
— glanduliferum.	Linaria alpina.
Armeria alpina.	Viola palustris.
Astrantia minor.	Sibbaldia procumbens.
Bupleurum stellatum.	Cardamine resedifolia.
Erinus alpinus.	— Plumieri.
Geum montanum.	Hutchinsia alpina.
Gentiana punctata.	Potentilla aurea.
— bavarica.	Eriophorum vaginatum.
Juncus trifidus.	Carex nombreux.
Linum alpinum.	

*La Praz et Belledonne.*

Outre la plupart des espèces ci-dessus :

Artemisia Mutellina.	Draba Fladnizensis.
— Villarsii (Génépi).	Saxifraga exarata.
Achillea nana.	— oppositifolia.
Hieracium alpinum.	Potentilla frigida.
Eritrichium nanum ou Myosotis nana.	— nivalis.
Tozzia alpina.	Cacalia leucophylla.
Cardamine alpina.	Carex atrata.
Androsace carnea.	— nigra.
— pubescens.	Campanula barbata.
Draba aizoides.	Eriophorum Scheuchzeri.
— tomentosa.	Ranunculus glacialis.

Quelques membres s'occupent en outre d'entomologie; le plus remarquable de leur chasse a été, je crois :

Carabus auronitens.

Cicindela Chloris.

Anchomenus sex-punctatus.

Nebria nivalis.

Corymbites rugosus.

Cette liste, très-écourtée, montre que les excursionnistes lyonnais doivent emporter de nos montagnes un excellent souvenir. Plus d'un, en effet, m'a manifesté l'intention d'y revenir.

A. MULTUM.

(Extrait du journal *Le Dauphiné*, n° du 24 juillet 1881).

II. COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION A CHANROUSSE,  
par M. Vivian-Morel.

La grande excursion annuelle de la *Société botanique de Lyon* a été faite cette année, les 17 et 18 juillet, dans les montagnes de l'Isère, à Chanrousse, avec retour par la Cascade-de-l'Ourcière. Le dimanche, vingt-cinq personnes se trouvaient à la gare de Grenoble, d'où une voiture les emmenait à Uriage-Bains.

Après un repas pris à Uriage, nous chargeons nos provisions et nos bagages sur un âne qui doit les transporter à Chanrousse, et nous nous mettons à gravir en plein midi la montagne par une chaleur d'au moins 35 degrés.

« On est tout de suite sous les Sapins », avait dit un de nos guides qui, je pense, n'avait pas de notions précises sur la mesure du temps, car son *tout de suite* a duré au moins deux heures. Nous ne récoltons pas de plantes, — c'est convenu, — avant 1,800 mètres d'altitude. Nous nous épongeons et buvons aux sources des fermes. Enfin les derniers champs de seigle disparaissent, et nous ne tardons pas à nous dérober aux rayons vraiment trop piquants du soleil en entrant sous les sombres voûtes des Sapins. Nous commençons seulement à exister sous ces frais ombrages et récoltons quelques plantes telle que :

Imperatoria Ostruthium.

Homogyne alpina.

Silene rupestris.

Leontodon pyrenaicus.

Adenostyles alpina.

Vaccinium Myrtillus.

Chærophyllum alpestre.

Saxifraga cuneifolia, etc.

L'ascension continue dans la forêt jusqu'à la maison d'un garde forestier, où nous faisons une halte que beaucoup d'entre nous, déjà fatigués, prolongent un peu trop. Enfin, nous nous décidons cependant à partir. La chaleur est moins forte et nous

commençons à trouver quelques plantes qui nous intéressent, parmi lesquelles on peut citer :

Rosa rubrifolia.	Geum montanum.
— alpina.	Trifolium alpinum.
Mulgedium alpinum.	Alchemilla alpina.

Nous arrivons au chalet du père Tasse, où nous devons souper et coucher, et le lendemain, dès l'aube, monter à Chanrousse.

De Prémol à Chanrousse nous récoltons :

Astrantia minor.	Rhododendrum ferrugineum.
Primula viscosa.	Sedum saxatile.
Ajuga pyramidalis.	Rhodiola rosea.
Campanula rhomboidalis.	Armeria alpina.
Potentilla aurea.	Silene exscapa.
— alpestris.	Paronychia polygonifolia.
Gentiana alpina.	Pyrethrum alpinum.
— brachyphylla.	Poa alpina.
Hieracium glanduliferum.	Trisetum rupestre.
— villosum.	Vaccinium Vitis-Idæa.
Cherleria sedoides.	Etc., etc.
Linaria alpina.	

De la Croix de Chanrousse la vue est admirable, le panorama splendide, le spectacle grandiose, presque effrayant. Un peu plus bas, une source, un mince filet d'eau coule paisiblement sur un lit de gazon formé par les Scirpes des Alpes, les Soldanelles et les Violettes de marais. C'est là que nous devons prendre le modeste repas qui doit nous tenir lieu de déjeuner et de dîner.

L'air des montagnes est du reste un apéritif hors ligne, car nous ne tardons pas à faire disparaître les provisions qui encombraient nos boîtes de Dillenius.

Le repas terminé, nous récoltons autour de la Croix et dans le voisinage de la source les espèces suivantes :

Senecio incanus.	Gaya simplex.
Antennaria dioica.	Gentiana Burseri.
Aster alpinus.	— brachyphylla.
Biscutella lævigata.	— alpina.
Scirpus alpinus.	Galium tenue.
Cardamine resedifolia.	Soldanella alpina.
Sisymbrium pinnatifidum.	Scirpus alpinus.
Geum alpinum.	Viola calcarata.
Cirsium spinosissimum.	Bartsia alpina.

Parmi les plantes que je viens d'énumérer, il y en a de faciles

à cultiver, telles que l'*Aster alpinus*, qui fait de charmantes bordures ; l'*Antennaria*, que l'on emploie en mosaïculture.

Les sommités de cette espèce entrent en grande abondance dans les fleurs béchiques, le *Viola calcarata* est celui qui est vendu dans les officines sous le nom de Violette odorante.

Pendant que la plupart de nos collègues descendent aussi rapidement que possible vers les fameux lacs Robert, je vais explorer un rocher garni de très-bonnes espèces, parmi lesquelles je citerai :

*Saxifraga androsacea*.  
— *ciliata*.  
*Hutchinsia alpina*.  
*Hieracium alpinum*.  
*Lycopodium Selago*.  
*Luzula lutea*.

*Azalea procumbens*.  
*Linaria alpina*.  
*Thlaspi rotundifolium*.  
*Pyrethrum alpinum*.  
*Veronica saxatilis*.  
— *alpina*.

Les fameux lacs que nous apercevions de la Croix de Chanrouse sont calmes et limpides. Sur leurs rives, les débris mouvants des rochers sont garnis d'une très-remarquable fougère l'*Allosurus crispus*. L'épais gazon environnant les lacs est formé par une multitude d'espèces particulièrement remarquables par l'exiguïté de leur taille. On y voit par exemple un Saule, — le *Salix herbacea*, — qui mesure environ 2 centimètres de hauteur. Cet intéressant arbuste trouve, malgré sa petite stature, le moyen de nous montrer des fleurs et des fruits.

Je note encore dans cet endroit :

*Hypericum Richeri*.  
*Bistorta vivipara*.  
*Carex sempervirens*.  
*Aronicum scorpioides*.  
*Epilobium alpinum*.  
*Veronica alpina*.

*Thlaspi alpestre*.  
*Galium tenue*.  
*Aspidium Lonchitis*.  
*Pinguicula vulgaris*.  
*Erigeron uniflorus*.  
*Pedicularis tuberosa*, etc.

Quelques-uns de nos compagnons qui doivent escalader le lendemain le pic de Belledonne prennent une autre direction et regravisent la montagne voisine pendant que nous continuons à descendre.

Enfin, après avoir, de rocs en éboulis, opéré la descente aussi longue que pénible qui sépare les lacs de la cascade de l'Ourcière, nous nous arrêtons pour contempler à notre aise le spectacle grandiose que nous avons devant les yeux, car parmi nous il y en a plus d'un qui

.... pour la première fois,  
De la blanche cascade entend mugir la voix.

Du reste, tout à côté, une petite cabane en planches, abrite l'unique Tortonni de l'endroit, lequel nous sert des rafraîchissements d'excellente qualité. Notre première soif apaisée, nous retournons contempler à notre aise l'eau qui tombe en mugissant de rochers en rochers et nous couvre d'un nuage de rosée.

Autour des rochers de cette majestueuse et écumante cascade, je récolte les espèces suivantes que je signale à l'attention de mes confrères qui auront des rocailles à planter :

Saxifraga rotundifolia.	Spiræa Aruncus.
— aizoides.	Ptarmica macrophylla.
— cuneifolia.	Mulgedium alpinum.
— stellaris.	Pinguicula vulgaris.
Bellidiastrum Michellii.	Aconitum paniculatum.
Ranunculus platanifolius.	Veratrum album.
Athyrium Filix-fœmina.	Viola palustris.
Polystichum dilatatum.	Polypodium Phegopteris.
Campanula barbata.	Geranium silvaticum.
Epilobium spicatum.	Adenostyles alpina.

Delille, dans l'*Art des Jardins*, s'exprime ainsi en parlant des cascades :

La cascade a plus d'un caractère.  
Il faut choisir. Tantôt d'un cours tumultueux  
L'eau, se précipitant dans son lit tortueux,  
Court, tombe et rejaillit, retombe écume et gronde ;  
Tantôt avec lenteur développant son onde,  
Sans colère, sans bruit, un ruisseau doux et pur  
S'épanche, se déploie en un voile d'azur.

.....

La contemplation des plus belles choses ne saurait durer, et l'Oursière se fût-elle tout à coup changée en Niagara, il aurait fallu quand même mettre un terme à l'admiration de ses catacactes.

Nous quittons donc, non sans nous retourner de temps à autre, ces parages enchanteurs et nous suivons un chemin agréable sous les Sapins verts.

Enfin, après quatre heures d'une marche pénible, nous rentrons à Uriage, éreintés pour la plupart, mais généralement contents. Nous soupons et une voiture nous ramène à Grenoble, où nous prenons un train tellement rapide, qu'en partant à 9 h. 50 du soir, nous arrivons à Lyon à 5 heures du matin.

### III. AU PIC DE BELLEDONNE, par M. Francisque Morel.

Mon cher collègue, c'est dimanche, 17 juillet, pendant que

vous gravissiez le large sommet de Chanrousse, que nous escaladions les pics aigus de Belledonne. Notre caravane devait compter bon nombre de Grenoblois, mais par suite de désertions à la dernière heure, il ne s'en trouva que deux : M. Verlot fils, que vous connaissez au moins de réputation, car son père, directeur du jardin botanique de Grenoble, auteur d'un excellent *Catalogue des plantes vasculaires du Dauphiné*, tient un rang distingué parmi les botanistes érudits de notre époque ; et M. Lavenir, chef de culture chez M<sup>me</sup> Bulland.

De mon côté, j'avais amené un ami de Lyon, M. Ginet.

Le massif de Belledonne abonde en plantes rares et en scènes alpestres variées. Les eaux qui s'échappent de ses glaciers prennent les formes les plus diverses : lacs, ruisseaux, torrents, cascades. Elles animent ces paysages grandioses et ajoutent le charme de leur fraîcheur et de leur grâce au caractère sauvage dont ils sont empreints.

Si je ne craignais pas de passer pour un écho du *Guide Joanne*, je vous dirais que l'ascension du pic de Belledonne est une des plus belles courses de montagne que l'on puisse entreprendre dans le Dauphiné. Nous ne l'avons trouvée ni difficile ni dangereuse, et, quoique parmi nous se trouvât un *alpiniste* dont les aptitudes ne s'étaient guère exercées que sur le Mont-Cindre, nous arrivâmes tous au sommet, — chacun à sa manière, il est vrai : l'un en marchant à quatre pattes, l'autre en rampant sur le ventre, et le dernier, le plus rétif, porté entre deux guides ; on aurait bien dit d'un condamné à mort gravissant la Roche tarpéienne. Ce fut une des scènes réjouissantes de notre excursion.

Je dis « une des scènes », car je venais moi-même de fournir la première en dégringolant une pente de neige, avec ces attitudes indescriptibles que prend le roi de la création quand il est livré aux bons soins de la gravitation sur la pente rapide d'un glacier.

Mais ce sont là de légers incidents qui jettent une note comique au milieu des péripéties du voyage et en rendent la saveur plus piquante.

De Domène, où le chemin de fer nous laisse, jusqu'aux granges de Freydières, nulle impression possible, ou plutôt une seule : la chaleur.

Au-dessus des granges de Freydières on traverse des forêts

de Sapins assez vastes, mais bien inférieures comme beauté aux forêts du Bugey, du Jura et de la Grande-Chartreuse.

Ce n'est guère qu'à la limite supérieure des forêts que commence la partie vraiment intéressante de la route, au double point de vue de la récolte des plantes et de la beauté du paysage.

Au milieu des rochers éboulés que nous traversions, au-dessus de la Combe-de-Lancey toute noire de Sapins, j'ai trouvé un bloc un peu plus grand que les autres, tombé sans doute de la crête déchirée du Colon et qui s'était couvert d'une flore toute choisie. Il reposait le pied enfoui dans un épais tapis végétal composé de :

<i>Cacalia petasites.</i>	<i>Luzula nivea.</i>
<i>Calamintha grandiflora.</i>	<i>Polystichum spinulosum.</i>
<i>Thalictrum aquilegifolium.</i>	<i>Achillea macrophylla.</i>
<i>Ranunculus platanifolius.</i>	<i>Gentiana punctata, etc.</i>
<i>Rosa alpina.</i>	

Les plus larges fissures nourrissaient des Rhododendrons en pleine floraison, quelques Fougères :

<i>Allosurus crispus.</i>	<i>Polypodium Phegopteris.</i>
<i>Aspidium Lonchitis.</i>	

Sur les moindres aspérités de la roche s'étaient fixés :

<i>Saxifraga aizoon.</i>	<i>Veronica saxatilis.</i>
— <i>cuneifolia.</i>	<i>Primula viscosa.</i>
— <i>muscoïdes.</i>	<i>Viola biflora.</i>
<i>Campanula pusilla.</i>	<i>Gentiana acaulis (Kochiana).</i>
<i>Sedum alpestre et Anacamseros.</i>	<i>Astrantia minor.</i>
<i>Sempervivum arachnoïdeum.</i>	<i>Androsace imbricata, etc.</i>
<i>Silene rupestris.</i>	

Cette simple énumération suffit pour évoquer un tableau charmant dans l'esprit de quiconque est familier avec la végétation des montagnes. Ce sont là des beautés de détail qui échappent au plus grand nombre des touristes, mais qui procurent les jouissances les plus raffinées à ceux que l'étude et l'amour des fleurs attirent dans ces hautes solitudes.

Le soleil baissait derrière les montagnes de la Grande-Chartreuse, dont nous dominions tous les pics.

Nous marchions au milieu d'un bassin désolé, encombré par les débris de rochers tombés des sommets voisins et dont le thalweg est rempli par le lac du Crouzet. Aucun arbre, aucun

arbuste, à moins qu'on ne compte comme tels les microscopiques *Salix retusa* et *reticulata*, ne vit dans ces régions hyperboréennes; de larges flaques de neige se montraient çà et là sur les déclivités.

Mais une abondante flore alpine se développait à nos yeux charmés. Je ne veux citer que les espèces principales :

<i>Euphrasia minima.</i>	<i>Calamagrostis tenella.</i>
<i>Hieracium alpinum.</i>	<i>Saussurea discolor.</i>
<i>Sibbaldia procumbens.</i>	<i>Potentilla nivalis.</i>
<i>Agrostis alpina.</i>	<i>Phaca alpina.</i>
<i>Phyteuma betonicæfolium.</i>	<i>Artemisia Villarsii.</i>
<i>Potentilla grandiflora.</i>	<i>Aquilegia alpina.</i>
<i>Artemisia Mutellina.</i>	<i>Armeria alpina.</i>
<i>Alsine Cherleri.</i>	<i>Allium silesiacum.</i>
<i>Cardamine Plumieri.</i>	<i>Bupleurum stellatum.</i>
<i>Biscutella Jævigata.</i>	<i>Azalea procumbens.</i>
<i>Scutellaria alpina.</i>	<i>Trifolium alpinum.</i>
<i>Senecio incanus.</i>	<i>Campanula barbata.</i>
<i>Lycopodium alpinum.</i>	<i>Gaya simplex.</i>
<i>Saxifraga bryoides.</i>	<i>Pedicularis tuberosa.</i>
— <i>aizoides.</i>	<i>Atragene alpina.</i>
— <i>stellaris.</i>	<i>Cardamine resedifolia.</i>
<i>Epilobium alsinæfolium.</i>	<i>Androsace imbricata.</i>
<i>Luzula spadicea.</i>	<i>Woodsia hyperborea.</i>
<i>Oxyria digyna.</i>	<i>Draba tomentosa.</i>
<i>Carex atrata.</i>	

La nuit vint avant que nous eussions fini d'explorer ce vallon, qui a pris le nom de Combe-de-la-Lance, du pic qui le domine : la Grande-Lance, 2,818 mètres.

C'est au milieu de l'obscurité que nous continuons notre marche sur le chalet de la Praz, perdant et retrouvant maintes fois notre sentier à peine marqué dans les éboulis. De temps en temps nous crions tous ensemble pour tâcher de provoquer une réponse qui nous fixe sur la direction à suivre. Enfin, à un dernier appel, un son faible comme un écho parvient à nos oreilles; nous marchons dans la direction de la voix, et bientôt nos cris éveillent un véritable concert d'aboiements. Quelques minutes après, — il était plus de onze heures, — nous trouvions un abri rudimentaire sous le toit fissuré d'un chalet.

La mollesse de notre couche ne risquait pas de nous retenir dans un sommeil trop prolongé. A trois heures du matin tout le monde était debout. La lune inondait de sa tranquille lumière le cirque majestueux au fond duquel nous nous trouvions.

Nous nous mettons immédiatement en route, comptant bien que l'aurore « aux doigts de rose » nous prêterait bientôt un concours plus efficace, dans ces chemins difficiles, que la lueur un peu incertaine de la paisible reine des nuits.

Tous les touristes l'ont remarqué, mais John Tyndall est le premier, à ma connaissance, qui l'ait exprimé : « Ce n'est pas la nuit, ce n'est pas non plus le jour que les montagnes atteignent leur plus sublime beauté ; ce n'est point lorsque la lumière est stationnaire, mais c'est pendant les quelques minutes qui séparent l'aube du plein jour, à l'instant où l'aurore est dans toute sa splendeur. »

Quand nous quittâmes le chalet de la Praz, les montagnes étaient encore plongées dans l'ombre ; mais avec une incroyable rapidité, toutes les hautes cimes s'illuminèrent et la chaude lumière de juillet embrasa comme une traînée de poudre le monde livide des glaciers.

Le Doménon nous offre sa bruyante compagnie que nous acceptons jusqu'à sa sortie des lacs : le petit et le grand lac Doménon, tous deux encombrés de glace et de neige. Quelques fleurs se hâtent de s'épanouir sur les pentes que la neige vient d'abandonner.

Ce sont :

*Thlaspi rotundifolium.*

*Viola calcarata.*

*Gentiana alpina.*

— *brachyphylla.*

*Ranunculus glacialis.*

*Silene acaulis.*

*Pulsatilla vernalis.*

*Cardamine alpina.*

et la délicate Soldanelle des Alpes, à la corolle fimbriée qu'un jour voit éclore et mourir.

Nous arrivons enfin au fond d'un vallon complètement obstrué par les neiges et les glaces, entre la Grande-Lance (2,810 mètres) au nord, la Grande-Voudène (2,789 mètres) au sud et les pics de Belledonne (2,981 mètres) au levant. Toute trace de sentier disparaît.

Aucun de nous n'a encore gravi le pic, nous n'avons point de guide et sommes fort embarrassés, car nulle part nous ne voyons Belledonne, bien reconnaissable à la croix qui le surmonte.

A droite, un glacier accroché aux flancs de la Grande-Voudène nous conduirait à un vaste plateau de neige que le soleil dore de ses premiers rayons. Un pressentiment nous dit que

c'est là le bon chemin, mais la terrible inclinaison de cette pente glissante nous fait renoncer à nous y aventurer, et nous marchons droit devant nous sur une neige un peu moins inclinée d'abord, et qui nous mène à un col étroit, espèce de corridor où le vent s'engouffre avec violence, et que nous apprîmes depuis être le col de Freydane.

Arrivés au point culminant de ce col, nous voyons enfin les trois pics de Belledonne, mais sans aucun espoir de pouvoir y arriver de ce côté, ils nous présentent une muraille à pic de plus de 800 mètres de hauteur.

A nos pieds commencent les glaciers de Freydane et de la Combe, qui descendent jusqu'au lac Blanc, 2,168 mètres.

Un chasseur de chamois, que nous trouvons embusqué dans une crevasse de rocher, nous avertit que nous faisons fausse route et nous indique un passage entre ciel et terre pour nous éviter de redescendre le glacier que nous venions de monter.

Avant d'abandonner le sommet du col formé de débris de roches tombées des hauteurs voisines et entouré de neiges et de glaces, nous notons deux ou trois plantes d'un charmant effet au sein de cette désolation : la Renoncule des glaciers à fleur d'un joli rose, les petites touffes vertes et bleues du Myosotis nain (*Eritrichium nanum*), le génépi (*Artemisia Mutellina*), le Thlaspi à feuilles rondes et les plaques roses de la Silène acaule.

Tout d'abord, notre chemin n'est rien moins que commode, c'est une bande étroite de débris mouvants qui court en corniche à mi-hauteur d'une muraille verticale, et nous avons bientôt de sérieuses raisons de mettre en doute la sagesse de nous y être aventurés.

L'un de nous, celui qui marche en tête, se sent tout à coup entraîné d'un mouvement lent, mais irrésistible, vers l'abîme qui plonge à pic sur le glacier. Nul moyen de se retenir sur ces affreuses pierrailles où tout ce que l'on touche cède et fléchit. Nous nous empressons d'abandonner cette voie suspecte et de retourner sur nos pas.

C'est alors qu'en sautant du rocher sur le glacier, je rencontrai, au lieu de neige, un banc de glace où, glissant des deux pieds à la fois, je fus instantanément converti en avalanche, moi, ma boîte, ma jumelle et mon bâton.

Je commençai à glisser les pieds les premiers, puis je me mis

en travers et je sentis que bientôt j'aurai la tête en bas. Des trois manières de descendre c'était la moins confortable, et je fis tout pour l'éviter. Vains efforts ! Je sentais ma vitesse augmenter de seconde en seconde, malgré de furieux coups de piolet donnés sur la glace. Enfin, une dernière tentative fut plus heureuse et je redevins maître de mes mouvements.

Il faut se figurer que ceci se passait sur une pente de glace si inclinée, que l'un de nous ayant abandonné un instant son bâton sur la neige pour rajuster une courroie, le vit tout à coup partir comme une flèche jusqu'au pied du talus, à 300 ou 400 mètres plus bas.

Nous arrivons au pied du glacier, lassés et découragés, tout prêts à renoncer pour cette fois à l'ascension du pic terminal.

Heureusement c'était un dimanche, et nous vîmes bientôt une caravane ayant des guides arriver de notre côté.

Elle allait à Belledonne. Nous lui emboîtons le pas et nous attaquons, entraînés par l'exemple, la muraille du grand glacier dont la raideur nous avait tant effrayés. Nous arrivons en haut sur un vaste plateau de neige en pente douce et inondé des rayons du soleil.

Devant nous, visiblement à notre portée, la croix de Belledonne se découpe sur le ciel sans nuage. Une heure après, nous étions en haut du pic et notre vue s'étendait sans obstacle sur un monde sublime de pics et de glaciers.

L'atmosphère était d'une inaltérable pureté ; de légères vapeurs, trop transparentes pour rien assombrir, estompaient seulement le profil des montagnes et en adoucissaient les contours. Nous étions dans le ravissement.

Mais ce qui me frappa le plus au milieu de cet océan aux vagues gigantesques, ce ne fut ni les pics de la Chartreuse, s'élevant dans les airs comme de grands vautours chauves, ni les crêtes du massif de Saint-Nizier, justement comparées à une rangée de grenouilles gigantesques, ni le mont Aiguille, cette merveille du Dauphiné, qui apparaît comme un obélisque de plus de 2,000 mètres de haut, ni les grandes chaînes du Mont-Blanc et du Mont-Rose, toutes blanches de neige, ni même les grandes Rousses dont le pic de l'Étendard domine tout l'Oisans,

Non.

Ce qui me frappa, dis-je, et me resta gravé, ce fut de voir, s'élevant d'un seul jet au-dessus d'un formidable

chaos de glaciers étincelants, la plus noble montagne que j'aie encore contemplée : la grande Meije, la vierge du Dauphiné qui résista dix ans à tous les efforts des grimpeurs et dont nul montagnard, avant le 16 août 1877, n'avait encore gravi les escarpements terribles.

L'aspect de cette reine des montagnes est bien faite pour tenter un grimpeur, et longtemps ma vue erra le long de ses flancs redoutables avec un indéfinissable désir.

Nous fîmes rejoints par deux alpinistes de Grenoble, accompagnés chacun d'un guide : c'étaient de véritables coureurs de glaciers, pourvus de tout ce qu'il faut pour réparer les avaries qui peuvent survenir au grimpeur.

Mon bras droit avait été quelque peu éprouvé dans ma chute par les efforts que j'avais faits pour me retenir, ma manche était arrachée et mon linge taché de sang. Ce désarroi révéla mon accident. Je fus aussitôt pansé avec beaucoup de sollicitude... et de bandes de baudruche.

C'est alors que l'un de nous, qui n'avait pas encore franchi l'arête étroite qui mène à la croix, sous prétexte qu'il y avait des précipices autour, y fut sérieusement *invité* par deux guides qui l'empoignèrent chacun sous un bras, l'y *conduisirent* bien délicatement et le ramenèrent de même.

Le retour se fit dans des conditions excellentes de rapidité et de bonne humeur ; nous étions familiarisés avec la neige et nos aimables compagnons nous avaient pleinement rassurés sur les conséquences d'une glissade.

Aussi nous descendîmes en quelques minutes, et en glissant joyeusement dans la neige ramollie par le soleil, cette pente du grand glacier que nous avions mis tant de temps et d'hésitation à gravir le matin.

Quelques heures après, nous étions à la cascade de l'Oursière que nous admirions sans réserve. C'est de ce point que nous devons nous diriger sur Chanrousse, mais mes compagnons, moins habitués aux courses de montagne, étaient hors de combat, et nous descendîmes directement sur Uriage.

La descente est ce qu'il y a de plus désagréable dans une excursion de ce genre ; l'attente du nouveau qui vous soutient en montant fait place à une sorte d'indifférence, et la fatigue, à mesure que l'on gagne les régions inférieures n'est plus combattue par l'influence vivifiante et la température des grandes altitudes.

Heureusement qu'il vous reste le souvenir de ce que vous avez vu, et c'est assez pour que vous éprouviez un désir invincible de le revoir.

Il serait seulement à désirer que l'avidité de quelques-uns des habitants des chalets revêtît une forme un peu plus hospitalière. Faites-vous payer, bonnes gens de la montagne, mais au moins donnez-nous quelque chose en échange... quelque chose qui ne soit pas des puces.

2° M. THERRY montre un magnifique échantillon de *Trametes Pini*, récolté par lui au Sappey (Isère), le 16 juillet dernier, sur le tronc d'un Sapin; par le nombre des couches très-distinctes des tubes, M. Therry lui donne une dizaine d'années d'existence. Cet échantillon avait un diamètre de 0 m. 60 c. et pesait frais 3 kil. 100 g.; il a fourni 250 parts pour exsiccata.

3° M. VIVIAND-MOREL fait circuler trois échantillons de *Viola sudetica* que lui a remis M. Thévenon : dans l'un l'éperon est presque droit; dans un autre il est au contraire fortement recourbé; dans le troisième l'éperon, très-recourbé aussi, se termine par un appendice étroit et presque dentiforme. M. Viviani-Morel dit que, s'il considérait le *V. sudetica* comme une entité, il conclurait qu'il faut attacher peu d'importance, comme caractère spécifique, à la forme de l'éperon dans le genre *Viola*; mais comme ce groupe comprend de nombreuses formes que tous ceux qui ont herborisé au Pilat ont pu voir, il conclut simplement qu'il faut soumettre les formes qu'il vient de présenter à une étude plus complète faite sur le vif. De cette manière seulement on pourra savoir quelle valeur il faut accorder aux échantillons de M. Thévenon.

4° M. BOULLU rappelle que l'avant-dernier numéro de la *Feuille des jeunes naturalistes* contenait un article dans lequel il était dit que les Tulipes se multiplient par le sectionnement des feuilles; plusieurs membres de la Société ayant émis des doutes à ce sujet, M. Boullu a écrit au signataire de l'article qui maintient son assertion, basée, dit-il sur l'expérience.

M. VIVIAND-MOREL dit qu'en Hollande la reproduction en grand des diverses variétés de Tulipes et de Jacinthes se fait par un procédé analogue. D'ailleurs les Bégonias et d'autres plantes se multiplient par le sectionnement des feuilles.

5° M. ALLARD rend compte de quelques expériences qu'il a exécutées cette année en Algérie pour hâter la dessiccation des plantes. En tuant le protoplasme de la cellule à l'aide des vapeurs de chloroforme, par exemple, on peut, en quelques heures, sécher les plantes les plus vivaces, comme les Orchidées, et certains *Oxalis*, etc. Ces expériences ont été continuées par M. Lallemand; il vient d'écrire à M. Allard qu'il a obtenu d'excellents résultats par l'emploi de la benzine ou de l'essence de pétrole.

6° M. Ant. MAGNIN entretient la Société des modifications qui surviennent dans la Flore des bords du Rhône. Il rappelle les localités qu'il avait trouvées, il y a deux ans, du *Cyperus Monti*, de Miribel à Thil (Ain) et où il a pu en faire récolter de nombreux échantillons. Déjà, l'année dernière, il ne lui avait pas été possible d'en retrouver un seul exemplaire dans les mêmes localités, où cette plante était si abondante l'année précédente; et non-seulement ce fait s'est présenté pour le *Cyperus Monti*, mais aussi pour les *Cyperus fuscus*, *C. flavescens*, *Carex Ederi*, *Equisetum variegatum*, etc., qui croissaient avec lui. Il est heureux que l'existence du *Cyperus Monti* ait été constatée par de nombreux témoins, et particulièrement par les quarante personnes qui ont pris part à l'excursion de la Société; car, sans cette circonstance, on serait en droit d'affirmer aujourd'hui qu'il n'y a jamais existé.

---

#### SÉANCE DU 16 AOUT 1881

Présidence de M. Viviand-Morel, vice-président. — Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. P. Chanay, secrétaire, et adopté après une rectification de M. Viviand-Morel.

#### PUBLICATIONS.

*Bull. de la Soc. d'études des sciences natur. de Nîmes*, n° 3 et 4, mars et avril 1881 : — Hybrides nouvelles pour la Flore du Gard, (d'après le *Bull. Soc. botan. de France* et M. Ioret);

*Feuille des jeunes natural.*, n° 130, août 1881 : — E. Briard : Note sur quelques Tulipes de la Flore de France